

MÉMOIRE
(juin 2012)

Autrefois, la revue du patrimoine voironnais, s'ouvre sur la saga des skis Rossignol

par Georges Salamand

Monique PARIS, la très avenante présidente de l'association Histoire et patrimoine du Pays voironnais, aime les chats. C'est une passion qu'elle partage avec BRASSENS, BALZAC et tant d'autres talents... Mais elle aime aussi et défend avec le sourire l'histoire de sa petite patrie dauphinoise – traditions, coutumes, grands hommes et magnifiques villages – en sachant toujours comment faire partager cette autre passion au plus grand nombre. D'où le dernier et très intéressant (n° 63) contenu d'*Autrefois*, la belle revue voironnaise qui s'ouvre sur l'aventure industrielle, sportive et familiale des skis Rossignol, contée par Jacques PERENON. (*)

En un temps où certains esprits chagrins estiment que le « vouloir entreprendre » se situe au niveau des chaussettes, cette saga exemplaire, jalonnée de doutes, de trouvailles (le strato) et de triomphes

sportifs, tire un beau coup de chapeau aux dirigeants d'une société qui s'est toujours située en pointe dans son secteur, d'Abel ROSSIGNOL à Laurent BOIX-VIVES, à la tête de ce fleuron de la capitale de la Chartreuse.

De Jacques PERENON, en complément, suivent les grandes étapes de l'histoire du ski, « objet conçu à l'origine pour vivre et survivre dans les neiges dans les pays nordiques et du centre de l'Europe. Le ski est pratiquement aussi vieux que l'homme ». Ceci pour clore le bec à quelques vieux grincheux qui voient dans cette pratique une simple mode et non l'objet économique essentiel qu'elle était, dès l'origine, avec la chasse, et qu'elle est restée, à l'ère des loisirs...

Et puisqu'on est dans l'histoire des objets, restons-y avec deux beaux articles d'Andrée BUTTIGIEG et de Jacky REY.

Du fer au tableau

La première évoque, avec pédagogie et finesse, à travers l'histoire de l'école, celle d'un instrument majeur de l'enseignement : le tableau noir, apparu aux États-Unis en 1801, devenu vert, puis blanc, puis magnétique, puis rétroprojecteur. Hélas, plus le temps passe, moins subsisteront les anciens écoliers ayant connu, à la fois, l'épouvantable crissement de la craie – ah, les craies crissées ! – et le fou rire devant les inénarrables facéties du cancre Jacques BODOIN, convoqué au tableau, dire en anglais avec « l'assent » de Montélimar : « Y vvrrite oneu ze blaqueubordeu » !

Un autre objet, moins obsolète cependant, a également les honneurs des pages d'*Autrefois* 63, objet très « Grand Siècle » si l'on se souvient de l'alexandrin fameux : « Et cent fois dans mon sein ce fer a repassé (sic) », l'instrument dont l'aventure est évoquée

avec humour... depuis le troisième siècle avant J-C... Une découverte chinoise, on s'en serait douté !

À quelques encablures, après l'évocation, par Monique PARIS, des langues parlées dauphinoises, voici *La Cotouille*, charmant conte en patois d'Émile BRISARD dit « Lo Mile » de Charnières : « Quand Montet met son capet, prins ta forche et ton raté »... Tonique, drôle et sympathique, tout comme la guirlande des jours de Georges et Marcelle PERRET, de Saint-Étienne-de-Crossey, rythmée par les saisons et les travaux des champs... Car, bien sûr, en cette année du Tricentenaire, qui dit « champs » dit Jean-Jacques ROUSSEAU, poète tenté par la vie cénotique au désert de Chartreuse. Mais, avec les commentaires d'ironie fine du docteur Louis SIRAND, la chose paraît peu crédible : « Que je consacre à Dieu le reste de mes jours / Qu'il en règle à son gré l'heureux ou triste cours ». Oui, la vie active était, en ce temps-là, bien autre, quand MANDRIN et ses compagnons parcouraient le Voironnais, nous dit Pierre CARRE, transformant la vallée du Guiers en véritable passoire pour assurer leur trafic à grandes... (allez, lâchons tout !..) échelles.

À peu de distance, Alain SCHRAMBACH poursuit pas à pas notre initiation moulinière en évoquant les établissements pré-industriels de la vallée de la Morge en amont par les gorges de Crossey et l'étang Dauphin et ses chaussées amont et aval.

D'autres articles, non moins passionnants, parsèment ce numéro de qualité, sans doute l'un des plus originaux d'une déjà très belle et longue série.

(*) AHPPV 2, rue de Stalingrad - 38500 Voiron – le numéro : 7 euros.

LES AFFICHES DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ

